

## ***Hommage et courte chronique pour deux membres correspondants de la SSAAL : J.W. von Goethe et David d'Angers.***

Lorsque J.W. von Goethe (1749-1832) devient membre correspondant de la SSAAL en 1826 il prend place parmi les 139 autres membres correspondants français et étrangers que compte la SSAAL en cette année-là. (En 1826 la SSAAL compte 42 membres résidents et a des échanges avec 69 Sociétés savantes dans le monde entier). On trouve la mention suivante dans les publications de nos Mémoires d'époque : le 15 décembre 1826, le Freiherr (Baron) von Goethe, ministre d'État, président de la Société minéralogique d'Iéna devient membre correspondant. On remarquera, chose tout à fait amusante, que Goethe n'est pas choisi en tant qu'auteur du Faust ou du Werther, non, il est élu en tant que Président de la Société de Minéralogie de Jena, Société qu'il préside depuis 1803 et jusqu'à sa mort en 1832 (*Die Societät für gesammte Mineralogie zu Jena* est fondée en 1797 par Johann Georg Lenz, professeur de minéralogie à Jena, qui lui aussi deviendra membre correspondant de la SSAAL le 15 décembre 1826).

Tout au long de sa vie, Goethe a constitué une collection de minéraux qui, à sa mort, comporte jusqu'à 17.800 éléments. Il désirait parvenir à une compréhension générale de la composition matérielle de la Terre et de l'Histoire de celle-ci.

Nous avons retrouvé dans la publication de la correspondance de Goethe la lettre suivante adressée à Carl Jügel, Libraire à Frankfurt, datée du 11 avril 1828 : il sollicite le libraire de se procurer 2 exemplaires des Mémoires de la SSAAL année 1826 :

*Johann Wolfgang von Goethe - Briefe  
An Carl Jügel*

*Ew. Wohlgeboren*

*ersuche hiedurch um einige Gefälligkeiten.*

*1) Wünsche nachstehendes Buch bald zu erhalten:*

*Précis de Minéralogie moderne, par J. O. Desnos. Deux volumes, avec planches, grand en 32. Au bureau de souscription, rue du Jardin.*

*2) Sodann wünschte zu erfahren, welche Bände des Globe wieder abgedruckt worden. Wenn ich nicht irre, der erste und zweyte. Ingleichen bitte mir den Preis zu melden.*

3) *Wollen Sie sodann die Gefälligkeit haben, gegen beyliegende Scheine zwey Exemplare:*

*Recueil des Travaux de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, pour l'année 1826*

*durch Ihre Handelsfreunde in Empfang nehmen zu lassen und mir solche zu übersenden.*

*Einiges Weitere mir zunächst vorbehalten.*

*Weimar den 11. April 1828.*

NB (Goethe parle dans sa lettre de «beyliegende Scheine» : il s'agit de deux Bons émis par la SSAAL, envoyés aux correspondants pour se procurer les Mémoires de la SSAAL, Carl Jügel avait des contacts professionnels avec des libraires en France)

En 1826, même année que Goethe, est nommé correspondant de la SSAAL, Geoffroy de Saint Hilaire, le célèbre naturaliste ; Goethe suit avec un très grand intérêt les péripéties de la querelle qui avait éclaté entre Cuvier et Geoffroy de Saint Hilaire le 22 février 1830 à l'Académie des sciences sur l'origine des espèces. Comme il adhérait lui-même à l'idée cohérente des espèces, il était entièrement du côté de Geoffroy de Saint Hilaire

(Les liens entre la SSAAL et la Société de Minéralogie de Jena ont retrouvé un écho grâce à Patrick Cordier, membre titulaire : il fut président de la Société française de Minéralogie et de Cristallographie, de 2009 à 2010 en même temps que son collègue allemand, Falko Langenhorst, président à Jena à la même époque de la Societät für gesammte Mineralogie zu Jena.)



## **Pierre-Jean David d'Angers (1788–1856) sculpteur et médaillé**

La SSAAL lui décerne la médaille d'or d'une valeur de 300 francs en 1846 pour sa rédaction de la meilleure notice sur la vie et les ouvrages du statuaire Philippe-Laurent Roland (1786-1816) originaire de Pont à Marcq, contemporain et ami de Wicar. En effet, dès 1802, la SSAAL s'applique à rendre hommage aux artistes, écrivains, chroniqueurs illustres du Nord de la France tels que le peintre Jean de Bologne, le diplomate Ogier de Busbecque, le musicien Josquin des Prés, le chroniqueur Philippe de Comines sans oublier Jean Baptiste Wicar primé en 1844. Notre heureux lauréat, David D'Angers (1788–1856) fut élève du statuaire Roland, donc un témoin direct pour raconter en 50 pages la vie et l'œuvre de son maître. Son rapporteur est Pierre Legrand, son rapport d'une vingtaine de pages est lu en séance publique le 20 juillet 1846 ; Pierre Legrand est membre titulaire de la SSAAL depuis 1832, Président du Conseil du Nord et deviendra Député du Nord en 1848\*1. C'est aussi en 1848 que David d'Angers devient correspondant de la SSAAL.

David D'Angers domine avec Rude toute la première moitié du XIXe siècle pour la sculpture romantique. Il dresse à travers ses médaillons et ses bustes un véritable panorama des grandes figures du monde intellectuel dont Victor Hugo, Prosper Mérimée, Alfred de Musset, George Sand... Au total, ce sont plus de 500 médaillons qui sont parvenus jusqu'à nous. Sculpteur, à l'écart des mondanités artistiques, il est en revanche l'un des artistes aux relations les plus internationales : il est l'auteur du buste de La Fayette exposé à New-York au Metropolitan Museum of Art, et du buste de Washington installé dans la salle du Congrès des Etats-Unis.

Fervent admirateur de Goethe, David d'Angers lui rend visite à Weimar en août 1829 pour réaliser son portrait, Goethe accepte de poser trois jours, cela permet à David d'Angers de réaliser le moulage d'une Tête colossale et d'un médaillon. Au paravent David d'Angers avait envoyé une caisse remplie de reproductions de ses médailles à Goethe, collectionneur passionné. Les médailles faisaient autour de lui comme une galerie des Français distingués dans les arts et les lettres, et en les regardant il confiait à son fidèle Eckermann : « la France est une des nations les plus cultivées de la Terre et à laquelle je suis redevable d'une si grande part de ma propre culture. » (cf. Pierre Grapin dans *Goethe et la France*, 1982 Goethe-Institut Paris)

David d'Angers est également l'auteur du monument *Jean Bart*, à Dunkerque (1845), du monument *Henri II* à Boulogne sur Mer (1826), du monument funéraire de *Fénelon* dans la cathédrale Notre Dame de Cambrai (1826) et d'un médaillon de *Marceline Desbordes-Valmore*. En 1845 la Société de l'Agriculture, du Commerce, des Sciences et Arts de Calais s'adresse à lui pour commander un monument à la gloire des Six Bourgeois de Calais. Une souscription est lancée, David d'Angers accourt à Calais, donne son accord. Il laisse libre cours à son imagination et commence à décrire la statue telle qu'il la conçoit : « je conserverai la chemise traditionnelle, cette glorieuse tunique du martyr. Mais soyez tranquille, mon Eustache ne ressemblera pas à un vaincu... des bas-reliefs diront ensuite ce drame tout entier et Jean de Vienne ne sera pas oublié, le courage militaire aura donc aussi sa place » en s'adressant aux membres de la Société des Sciences de Calais il termine par ces mots « ma visite aujourd'hui ne compte pas, messieurs, ma visite sérieuse sera celle où je laisserai à votre ville ma carte de bronze de statuaire. Mais pressez-vous messieurs, car je ne voudrais pas mourir sans avoir payé ma dette au plus noble, au plus sublime dévouement qui illustre notre histoire nationale. Dans deux ans inaugurez votre statue et comptez sur vos citoyens, renommés pour la générosité de leur cœur ». Mais le destin en a décidé autrement, le projet est finalement abandonné par manque d'argent. *In fine* c'est en 1895 que sera inauguré le Monument sculpté par l'autre géant statuaire de la deuxième moitié du XIXème siècle : Rodin (pour le détail, cf. Vera Dupuis, « Les Six Bourgeois de Calais ont failli n'être pas de Rodin »).

\*1 Cf. MÉMOIRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES, DE L'AGRICULTURE ET DES ARTS, ANNEE 1845/1846 mis en ligne par l'Université de Berkeley (Californie)